

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Antheaume, B. et Bonnemaïson, J. (1988) *Atlas des Îles et États du Pacifique Sud*.
Montpellier/Paris, GIP Reclus/Publisud, 127 p.

par Eric Waddell

Cahiers de géographie du Québec, vol. 33, n° 90, 1989, p. 412-414.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022059ar>

DOI: 10.7202/022059ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

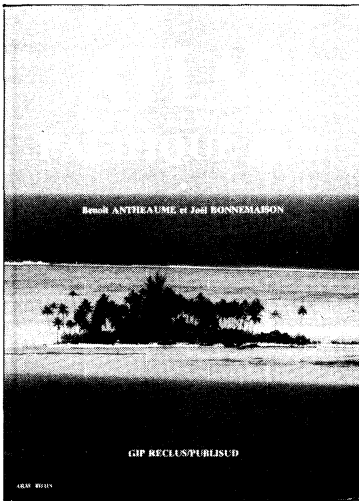
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

La dernière planche détaillée de l'ouvrage est consacrée à l'analyse des relations entre les dépenses d'éducation et les dépenses militaires. Il n'est pas surprenant de constater que plusieurs pays en Afrique et au Proche-Orient ont un budget militaire cinq à dix fois supérieur à leur budget d'éducation. Ici les faits essentiels sur la question des armements sont évoqués. Cependant, il aurait été bon d'y consacrer un plus long développement. Les commentaires ne permettent pas de comprendre la raison d'être de la course mondiale aux armements et les intérêts des pays industrialisés dans cette affaire. On reste avec l'impression que les pays surarmés sont uniquement ceux qui sont engagés dans des conflits qui durent. Il aurait été approprié de noter quelques-unes des conséquences économiques et sociales de la course aux armements et de souligner que le fait de fabriquer, encourager ou profiter du commerce des armes constitue un crime contre l'humanité. La carte ne nous montre pas assez clairement, en fait, qu'il y a une corrélation étroite entre le degré de militarisation ou de contrôle armé des sociétés et des peuples et l'érosion des libertés collectives et individuelles. Ceci est particulièrement vrai pour les dictatures militaires. La recherche effrénée de la « sécurité nationale » (lire la sécurité des plus riches et des intérêts étrangers) dans les armes au détriment de l'alimentation, de l'éducation et de la santé contribue à la désintégration des sociétés et, partant, à la détérioration progressive de tous les droits humains y compris le droit à la vie.

En somme, cet ouvrage va à l'essentiel et dresse un tableau percutant de la situation des droits humains et des libertés dans le monde. Son contenu intégré est riche de renseignements et d'enseignements. Sa facture et sa présentation sont propres à faciliter la saisie des données et la compréhension des éléments majeurs. Avec l'atlas de l'état du monde et celui du monde armé, il deviendra désormais une référence nécessaire en éducation au désarmement, aux droits humains et à la paix.

Jules DUFOUR
*Université du Québec
à Chicoutimi*



ANTHEAUME, B. et BONNEMAISON, J. (1988)
Atlas des Îles et États du Pacifique Sud. Montpel-
lier/Paris, GIP RECLUS/PUBLISUD, 127 p.

La collection des « Atlas RECLUS » nous propose en l'*Atlas des Îles et États du Pacifique Sud* un véritable bijou que je recommande vivement à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à cette « moitié (plutôt cachée) du monde ». Les outils de référence et de travail qui abordent le Grand Océan dans sa globalité sont peu nombreux, tout particulièrement en langue française. De

plus, il n'y a tout simplement pas d'atlas qui méritent ce nom à l'exception de l'*Atlas of the South Pacific* publié par le gouvernement néo-zélandais en 1986. Antheaume et Bonnemaïson viennent donc combler un vide énorme et ce sans fournir une vision « française » (et combien contestée) de la région.

Les connaissances approfondies des auteurs sont alliées à une approche résolument novatrice au plan de la forme grâce à une étroite collaboration ORSTOM-RECLUS. Dès sa création, le Groupe RECLUS a investi beaucoup d'énergie dans la création cartographique, se servant des outils informatiques tout en s'inspirant des tendances récentes dans la conceptualisation des atlas — celle de la multimédiatisation de l'information géographique par exemple — et en visant volontairement l'innovation théorique. Cela s'exprime notamment par le recours à la théorie des chorèmes et donc à la modélisation graphique de l'espace (social, politique, économique, etc.). Le fruit de cette union ? Pas un atlas au sens conventionnel mais un document à plusieurs dimensions, extrêmement bien conçu et richement illustré. On peut parcourir en sa compagnie le Pacifique en tous sens et dans une multitude de perspectives. Ainsi peut-on se documenter d'île en île, de pays en pays, mais on peut aussi y « lire » l'ensemble de la région en termes de revendications insulaires (mouvements autonomistes, la recherche d'une « Voie du Pacifique ») ou découvrir une perspective australienne, japonaise, française, américaine ou autre. Il s'agit donc d'un atlas où il n'y a rien de statique, ni de banal, mais beaucoup de texte, de synthèses, d'interrogations et de réflexions où l'Occident, les intérêts des grandes puissances et le capitalisme mondial ne sont jamais loin... et les aspirations très concrètes des insulaires non plus. Antheaume et Bonnemaïson ont bien relevé leur défi en proposant au lecteur un Pacifique Sud qui est terriblement actuel dans le sens qu'il est partie intégrante de ce monde auquel nous appartenons tous.

L'atlas est divisé en deux volets d'égale importance, un premier, *Le Pacifique, les Pacifiques ?*, qui dresse un portrait thématique de la région, tant dans son unité que dans sa diversité et un deuxième, *Le Pacifique Sud d'île en île*, qui propose un profil de chaque pays ou territoire. Quatorze thèmes et vingt ensembles politiques à chacun desquels sont consacrées deux ou trois pages. S'y trouvent soigneusement juxtaposés texte, cartes, graphiques, témoignages (sous forme de longues citations en mortaise), références et, dans le cas des profils, une fiche statistique. Chaque texte est coiffé par un titre accrocheur qui attire l'attention (*Le « tapis roulant » pacifique : une géologie dynamique, Nouvelle-Calédonie : le « caillou » dans la tourmente*) et une petite carte de repérage au début de chaque profil insulaire empêche le lecteur de se perdre en cours de route. Le tout est entouré de quelques courts textes de présentation et de synthèse proposant une définition précise du Pacifique Sud (en le distinguant de l'Océanie, de l'Asie-Pacifique et du Bassin Pacifique) en cherchant à mieux situer la région par rapport au reste du monde. Les auteurs insistent fréquemment sur la notion de « réseaux », concept si cher aux géographes mais également fondamental à une bonne compréhension de la façon dont le Pacifique Sud est structuré, tant dans les profondeurs de ses traditions que dans ses stratégies d'accès au monde moderne. Ces réseaux structurent la région dans ses relations internes — pour créer une certaine solidarité mélanésienne par exemple — et dans ses relations externes ; ce qui permet à la France et aux États-Unis aussi bien qu'à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande de s'y insérer.

C'est un atlas dynamique où tous les grands thèmes océaniques trouvent leur place — risques naturels, peuplement, tourisme, aide au développement, nucléaire, etc. — et où même les territoires les moins documentés — comme Tokelau ou Tuvalu — ne sont pas laissés pour compte. De plus, les auteurs sont parvenus — en se basant sur le dollar australien (!) et un fond de carte informatisé — à harmoniser la plupart des données et à en faciliter l'analyse comparative. Une belle réussite.

Nul travail n'est parfait et l'atlas comprend évidemment quelques lacunes. Il y a d'abord un « grand » absent, l'île de Pâques. Certes l'île est politiquement rattachée au Chili, mais une telle logique n'a pas empêché les auteurs d'inclure Hawaï dans le volume. Plus encore, l'île de Pâques est profondément polynésienne — « le nombril du monde » (*O te pita o te henua*) et une des trois extrémités du grand triangle de peuplement. Sa présence est non seulement essentielle à une connaissance du passé océanien mais également à son avenir puisque en 1983, 1 200 habitants de

l'île ont adressé au Comité de décolonisation des Nations Unies une pétition dénonçant l'administration militaire chilienne.

Tout en respectant la volonté du Groupe RECLUS d'innover dans le domaine des chorèmes, je me dois de tirer une sonnette d'alarme à l'égard de la mystification, voire l'incompréhension, que peut provoquer une modélisation à outrance de l'espace. Bien qu'ayant vécu pendant trois ans en Papouasie—Nouvelle-Guinée, j'arrive à peine à décrypter les représentations du « milieu physique et découvertes » et de la « population et économie » de ce pays. Pour ce qui est de « la scissiparité insulaire » de Kiribati, je n'ai presque rien compris à la première lecture. Finalement, et ceci est peut-être une critique plus sérieuse, on ne trouve pas dans cet atlas des cartes détaillées de chaque groupe insulaire. Dans le cas de la Polynésie française par exemple, seul l'archipel des Tuamotu mérite une carte d'ensemble là où les Australes et les Marquises sont complètement laissées pour compte. Le lecteur cherchera en vain le Hiva-Oa de Gauguin ou le lointain Rapa.

L'*Atlas des Îles et États du Pacifique Sud* ne supplée donc pas les cartes et atlas topographiques classiques. Sa vocation est tout autre. Grâce à un heureux mariage entre texte et cartes et à une approche critique et dynamique, Antheaume et Bonnemaïson nous proposent un ouvrage qui mérite d'être exploité au premier plan dans le cadre de tout enseignement — universitaire ou autre — portant sur le Pacifique. Je félicite par ailleurs le Groupe RECLUS pour son initiative de proposer un rabais de 30% sur le prix de vente à tout étudiant... en espérant bien sûr que les libraires d'outre-Atlantique auront la courtoisie d'offrir cette réduction à leur propre clientèle étudiante!

Eric WADDELL
Département de géographie
Université Laval

JOLY, Fernand (1988) *Carte géomorphologique de la France au 1:1 000 000 (quart Nord-Est)*. Montpellier, Maison de la Géographie, Collection RECLUS modes d'emploi, n° 13.

La carte géomorphologique retient le gros de l'attention. La présentation écrite renvoie au commentaire de la feuille NW publiée en 1987. Le document s'impose ainsi comme une vaste image composée de multiples plages polychromes, teintes plates assorties ou non de trames linéaires et de semis en pointillés. Les tons pastels dominent nettement et les accidents linéaires, indiqués surtout en traits gras avec ou sans hachures, effectuent un compartimentage discret, largement ouvert. L'effet d'ensemble est sympathique, chocolaté et sucré. Il évoque moins le graphique catégorisant que l'aquarelle aux transitions en fondu-enchaîné, même si à l'examen il est clair que les teintes se juxtaposent sans s'interpénétrer.

La perception qu'inspire une telle image est celle d'une continuité qui refoule l'émergence de discontinuités, même au sein des interfluves de l'Artois au Perche où la géométrisation des talwegs est des plus suggestives. L'impression évoque bien sûr les paysages très attachants d'Île-de-France et des alentours, où il y a beaucoup d'humidité dans l'air. Outre la falaise du pays de Caux, les rares contrastes localisent les massifs « anciens » et les montagnes « jeunes », où les teintes chaudes symbolisent l'action de forces endogènes accompagnées d'un dégagement de chaleur : métamorphisme, plissements. Mais les basaltes tertiaires sont indiqués en... bleu.

Plus profondément que des paysages qui pourraient être lus autrement, l'image illustre une géomorphologie qui ne dégage pas d'objet d'un ensemble d'interactions directes entre les « quatre éléments » du monde alchimique de la matière : la terre, l'air, l'eau et le feu. Les teintes douces et fluides s'appliquent au bassin de Paris comme à une étendue où la séparation de la terre et des eaux n'aurait pas encore eu lieu. Les contrastes identifient alors les aires où les effets de chaleur endogène et de submersion exogène (diluvienne ?) préfigurent une catégorisation.